La sexualité des « jeunes filles » communistes : du puritanisme à la libération ? Le cas de la région havraise de 1944 à 1975

The sexuality of communist maidens: from puritanism to liberation? Le Havre case, 1945-1975

Guillaume Roubaud-Quashie

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhei/4391>

DOI : 10.4000/rhei.4391

ISSN : 1777-540X

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2018

Pagination : 179-197

ISBN : 978-2-7535-7571-4

ISSN : 1287-2431

Référence électronique

Guillaume Roubaud-Quashie, « La sexualité des « jeunes filles » communistes : du puritanisme à la libération ? Le cas de la région havraise de 1944 à 1975 », *Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »* [En ligne], 20 | 2018, mis en ligne le 15 novembre 2020, consulté le 04 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhei/4391> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhei.4391>

La sexualité des « jeunes filles » communistes : du puritanisme à la libération ?

Le cas de la région havraise de 1944 à 1975

**Guillaume
ROUBAUD-QUASHIE**
Doctorant en histoire,
Centre d'histoire
sociale du xx^e siècle,
université Paris 1
Panthéon-Sorbonne

Le contrôle sur les jeunes filles est longtemps plus fort que celui exercé sur les jeunes garçons. La peur de relations sexuelles entraînant une grossesse est une cause majeure de cet écart. C'est dans cet esprit qu'est créée en 1936 une organisation juvénile communiste spécifique pour les jeunes femmes : l'Union des jeunes filles de France (UJFF). Au Havre, cependant, la ségrégation sexuelle n'est jamais vraiment effective et l'UJFF n'a guère de vie séparée de l'organisation juvénile communiste à dominante masculine. S'ensuit une sociabilité mixte intense qui ne laisse pas de faire naître amours, désirs et consommations sexuelles. Les relations sexuelles occasionnelles demeurent toutefois l'objet d'appréciations divergentes jusque dans le milieu des années 1970 parmi les adhérentes elles-mêmes. Les pratiques se diversifient alors sans atteindre l'homogénéité.

Control over young ladies has remained stronger than over young boys for a long time. One of the main causes of this discrepancy is the fear of sexual intercourse that might lead to unwanted pregnancy. That's partly why is created in 1936 a separate communist juvenile organization for young women: the Union des jeunes filles de France (UJFF) However, in Le Havre, the sexual segregation has never been really effective. The UJFF has not lead an activity firmly separate from the masculine juvenile communist organization. There follows an intense mixt sociability which arouses loves, sexual desires, and even sexual intercourse. Occasional sexual relations remain the subject of divergent assessments until the mid-1970s among the adherents themselves. Practices then diversify without reaching homogeneity.

Mots-clés : jeunes filles, sexualité, communisme, mixité, union des jeunes filles de France, Le Havre.

Keywords: *young women, sexuality, communism, coeducation, union of the young women of France, Normandy.*

1. Archives départementales de Seine-Saint-Denis (AD93), fonds du Parti communiste français, 3 Mi 7/49, 533.10-3327, rapport du 30 septembre 1935. Cité par Oliva Lludrigüez. LLUDRIGÜEZ Olivia, « L'Union des jeunes filles de France. Fondation, évolutions et continuités d'une organisation de jeunesse féminine et communiste en région parisienne (1936-1949) », mémoire de master d'histoire contemporaine sous la direction d'Isabelle Lespinet-Moret, université Paris-1 Panthéon-Sorbonne, 2017, p. 52.

2. AD93, 3 Mi 7/50, 533.10-3337. *Ibid.*, p. 53.

3. Sur l'UJFF de l'entre-deux-guerres, voir WHITNEY Susan, *Mobilizing Youth. Communists and Catholics in interwar France*, Durham, Duke University Press, 2009, 318 p ; LLUDRIGÜEZ Olivia, mémoire cité.

4. THOREZ-VERMEERSCH Jeannette, *La Vie en rouge. Mémoires*, Paris, Belfond, 1998, p. 32-33 ; WOLIKOW Serge, « Jeannette Veermersch », *Le Maitron. Dictionnaire biographique. Mouvement ouvrier mouvement social* [en ligne (<http://maitron-en-ligne.univ-paris1.fr/>)]. KNIBIEHLER Yvonne, BERNOS Marcel, RABOUX-RALLO Élisabeth et RICHARD Éliane (dir.), *De la pucelle à la minette. Les jeunes filles de l'âge classique à nos jours*, Paris, Temps actuels, coll. « La passion de l'histoire », 1983, p. 223.

Dans notre Fédération actuelle, nous avons « organisé les jeunes filles d'une façon mixte avec les jeunes hommes, et les résultats sont que nous avons peu de jeunes filles dans nos rangs, leur résistance provient de leur crainte et de la crainte des parents¹. » Ce constat est dressé dans un rapport interne de la Fédération nationale des Jeunesses communistes (JC) à l'automne 1935. Quelques mois plus tard, un rapport sur la place des jeunes femmes dans la JC précise, dans le même sens : « le caractère mixte de notre organisation n'est pas toujours vu d'un œil sympathique par les parents qui ont un peu peur et c'est humain "qu'il arrive quelque chose à leurs jeunes filles"² ». Ainsi, parmi les motivations qui président à la création de l'Union des jeunes filles de France (UJFF), au printemps 1936, figure en bonne place la volonté de répondre à l'appréhension des parents quant aux relations sexuelles susceptibles d'advenir dans un cercle juvénile mixte³.

L'une des principales animatrices de l'UJFF, Jeannette Vermeersch, l'explique dans ses mémoires. Sa propre famille et, notamment ses frères et son père, étaient très heurtés qu'elle fréquentât dans le cadre de la Jeunesse communiste, plusieurs dizaines de garçons. Secrétaire d'un cercle local de la JC à la fin des années 1920, la jeune ouvrière du Nord, encore mineure, entretenait alors des relations quotidiennes avec plus de quarante garçons dans le cadre de cette responsabilité et, ce, sans surveillance ni chaperonnage⁴. Cette situation est présentée comme un frein à l'engagement de jeunes filles, confrontées au veto parental. De fait, si elle recule déjà, la ségrégation des sexes « est tellement ancrée dans les mœurs

qu'elle en devient naturelle⁵ ». Il convient surtout de protéger les jeunes filles de la fréquentation de garçons, censés être mieux informés au plan sexuel et, partant, dangereux pour la virginité des jeunes filles. Le spectre infamant de la fille-mère rôde alors lourdement, suscitant cette « obsession de la grossesse illégitime » qui préside à « la surveillance particulière qui pèse sur les filles⁶ ».

Pour autant, Anne-Marie Sohn souligne les rapides évolutions particulièrement dans les grandes villes, non sans lien avec les progrès de la déchristianisation⁷. La nature et l'ampleur de ces mutations n'en font pas moins l'objet de débats parmi les communistes. Ces craintes parentales sont-elles toujours de saison ? En conséquence, faut-il prolonger, sur le modèle de la plus grande organisation de jeunesse féminine – la Jeunesse ouvrière chrétienne féminine (JOCF)⁸ –, l'existence d'une organisation communiste juvénile féminine spécifique et distincte ? À la fin de la période, le triomphe de la mixité dans l'espace public et l'essor de la thématique de la « libération sexuelle » semble condamner l'UJFF⁹. De fait, celle-ci disparaît en juin 1974¹⁰. Dans le même temps, les conceptions communistes de la place des femmes dans la société évoluent tout comme la nature et les modalités du « travail parmi les femmes » envisagé et mis en œuvre. Les reconfigurations des structures féministes et la croissance de leur écho n'y sont pas étrangères, tout comme le renouvellement des cadres communistes dédiés à ces questions après 1968¹¹. C'est du moins la tonalité qui tend à dominer les – encore relativement rares – travaux consacrés à la question, comme si le PCF passait du « parfait conservatisme » en

5. SOHN Anne-Marie, *Chrysalides. Femmes dans la vie privée (XIX^e-XX^e siècles)*, Paris, Publications de la Sorbonne, coll. « Histoire de la France aux XIX^e-XX^e siècles », 1996, p. 386-387.

6. *Ibid.*, p. 395.

7. SOHN Anne-Marie, « Les "relations filles-garçons" : du chaperonnage à la mixité (1870-1970) », *Travail, genre et sociétés*, n° 9, 2003, p. 100.

8. Sur la JOC et la JOC-F sous l'angle du genre : FAVIER Anthony, « Égalité, mixité, sexualité : le genre et l'intime chez de jeunes catholiques du mouvement de la Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC-F), dans les années 68 et au-delà (1954-1987) », thèse de doctorat d'histoire contemporaine sous la direction de Claude Prudhomme, université Lyon-II Louis-Lumière, 2015.

9. Sur les réactions des communistes à ces thématiques : TARTAKOWSKY Danielle, « La gauche marxiste, le libéralisme politique et la libéralisation des mœurs », in MARGAIRAZ Michel et TARTAKOWSKY Danielle (dir.), *1968, entre libération et libéralisation. La grande bifurcation*, Rennes, PUR, coll. « Histoire », 2010, p. 319-343 ; BESNARD-ROUSSEAU Pascal, « Parti communiste français, morale et sexualité », thèse de doctorat de troisième cycle sous la direction d'Annie KRIEGLER, université Paris 10 Nanterre, 1979, chapitres 8 et 9.

10. MARION Fabien, « Chronique d'une disparition. L'Union des jeunes filles de France. Permanences et changements (1956-1974) », mémoire de master d'histoire contemporaine sous la direction d'Anne Carol, université de Provence, 2008, p. 73.

11. Pour une mise en perspective plus large sur le PCF et les femmes, les études sont encore assez peu nombreuses. On peut citer dans des registres différents : TARTAKOWSKY Danielle, « Le PCF et les femmes », *Cahiers d'histoire de l'IMT*, n° 14, 1975, p. 194-199 ; DELPLA François, « Les communistes français et la sexualité (1932-1938) », *Le Mouvement social*, n° 91, 1975, p. 121-152 ; BARD Christine et ROBERT Jean-Louis, "The French Communist Party and Women, 1920-1939 : From 'Feminism' to 'Familialism'", in GRUBER Helmut et GRAVES Pamela (dir.), *Women and Socialism, Socialism and Women. Europe between the two World Wars*, New York/Oxford, Bergahn, 1998, p. 321-347 ; FAYOLLE Sandra, « L'Union des femmes françaises : une organisation féminine de masse du Parti communiste français (1945-1965) », thèse de doctorat de science politique sous la direction de Philippe Braud, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2005, 551 p. ; BOULLAND Paul, MISCHI Julian, « Promotion et domination des militantes dans les réseaux locaux du Parti communiste français », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, n° 126, 2015, p. 73-86.

12. Voir note précédente et, comme exemple topique, l'essai (pionnier) de Renée Rousseau : ROUSSEAU Renée, *Les femmes en rouge. Chronique des années Vermeersch*, Paris, Albin Michel, coll. « H comme Histoire », 1983, p. 10-11 (pour la citation, notamment) et *passim*. Jeannette Vermeersch, longtemps responsable des questions féminines au PCF, députée (1945-1958) puis sénatrice (1959-1968), démissionne du Bureau politique et du Comité central du PCF après que la direction communiste française condamne l'intervention soviétique en Tchécoslovaquie.

13. La première est accessible via le portail pandor.u-bourgogne.fr ; la seconde via celui de la Bibliothèque nationale de France, Gallica.

14. GARAUDY Roger, *Le Communisme et la Morale*, Paris, Éditions sociales, 1945 ; *id.*, *Qu'est-ce que la morale marxiste*, Paris, Éditions sociales, coll. « Notre temps », 1963. Sur ce plan, en Italie, par exemple : FORLENZA Rosario, "The Enemy Within: Catholic Anti-Communism in Cold War Italy", *Past & Present. A Journal of Historical Studies*, n° 235, 2017, p. 207-242.

15. « Question sur la morale », *Cahiers du communisme*, n° 3, 1977, p. 66-72.

16. *La Nouvelle Critique*, n° 161-162, 1964-1965, p. 16-48.

matière de morale et de sexualité (codifié dans les années 1930) à une libération progressive dans les suites d'une année 1968 vue comme synonyme de libération sexuelle et coïncidant, de fait, avec l'éloignement de Jeannette Vermeersch¹².

Par-delà ces débats et décisions d'échelle nationale qui tendent à être étudiés – quoiqu'ils soient plus souvent évoqués qu'analysés précisément – sous l'angle d'une histoire des idées, nous avons voulu analyser un cas local dans une perspective empruntant davantage à l'histoire sociale. Cette focale resserrée ne simplifie guère les traditionnels problèmes de sources rencontrés par l'historien des sexualités. D'autant que les communistes, même à l'échelle nationale, produisent peu de textes relatifs à la sexualité avant les années 1960 et, surtout, 1970. Les recherches fines permises par la numérisation des revues communistes comme *La Nouvelle Critique*, *La Pensée* sont, de ce point de vue, sans appel¹³. Les textes relatifs à la « morale » sont surtout d'ordre philosophique, dans une polémique destinée à faire pièces à l'argumentaire catholique selon lequel il n'est point de morale sans Dieu. Il n'y est pas question de sexualité¹⁴. Lorsque le débat sur la morale ressurgit dans le cadre de la préparation du 22^e congrès du PCF (1976), cette perspective est à peine infléchie dans les publications théoriques communistes¹⁵. Quand la question est évoquée, c'est davantage dans des enquêtes sociales comme celles sur « les étudiantes » en 1965¹⁶. L'article de guerre froide de Léo Figuères qui traite le sujet plus directement (à travers, notamment, le rapport Kinsey), destiné à rallier un public catholique à l'heure où les communistes français cherchent à quitter l'isolement dans lequel ils sont confinés depuis 1947, reste

longtemps un hapax¹⁷. C'est à partir de la fin des années 1960 que le sujet est plus frontalement abordé, notamment sous la plume du Dr Bernard Muldworf¹⁸. Le diagnostic est redoublé si on consulte le riche inventaire des brochures de la Bibliothèque marxiste de Paris (disponible auprès des archives du PCF) ou le catalogue de la Bibliothèque nationale de France. Nous avons cependant cherché les éléments textuels afférents dans les productions de la JC et de l'UJFF mais c'est la voie orale qui a été la plus fructueuse par le biais d'entretiens semi-directifs menés avec 14 femmes qui, jeunes, ont été communistes dans la région havraise entre la Libération et la deuxième moitié des années 1970¹⁹. Ancrées dans la classe ouvrière pour nombre d'entre elles, elles côtoient un nombre croissant de lycéennes, de sorte qu'à travers l'UJFF, il est possible d'envisager les évolutions en intégrant une certaine pluralité sociale de la jeunesse féminine havraise. L'étude de leurs pratiques donne-t-elle à voir un linéaire et unanime passage d'un puritanisme d'après-guerre à une pleine liberté d'après Mai?

LES CRAINTES PARENTALES D'UNE SEXUALITÉ JUVÉNILE FÉMININE : AU PRINCIPE D'UNE ORGANISATION SPÉCIFIQUE NON MIXTE

À la Libération, alors que se réorganisent les structures juvéniles communistes, l'UJFF – dissoute en 1939 par le gouvernement Daladier puis transmuée en une plus large Union des jeunes filles patriotes (UJFP) pendant la guerre – n'est d'abord pas recrée. C'est la mixte Union de la jeunesse républicaine de France (UJRF) qui rassemble tous les jeunes communistes²⁰. Cette mixité perdure mais, dès 1946, l'UJFF est recrée et on demande aux jeunes femmes communistes de s'y organiser prioritairement.

Jeannette Vermeersch, dirigeante communiste et députée de la Seine, dans son discours de clôture de la conférence nationale de l'UJFF (1946), fait écho aux débats persistants :

Il y a des voix qui s'élèvent : « Comment ! Mais les jeunes filles sont les égales des garçons, nous sommes pour l'égalité des droits et des devoirs. » C'est vrai. Et les jeunes filles qui ont de tels sentiments ont parfaitement raison. Il faut que dans notre pays, il n'y ait pas de différence entre les jeunes gens et les jeunes filles, qu'il y ait une égalité complète dans les droits et les devoirs. Seulement, est-ce que ces sentiments sont déjà partagés par les millions de jeunes filles chez nous ? Honnêtement, nous devons répondre NON. [...] Il y a des formes

17. FIGUÈRES Léo, « Le pape n'a pas tout dit devant les sages-femmes », *La Nouvelle Critique*, n° 35, 1952, p. 52-64.

18. MULDWORF Bernard, « Contestation et morale sexuelle », *La Nouvelle Critique*, n° 23, 1969, p. 22-31 ; *id.*, « La pornographie ou l'érotisme du désespoir », *La Nouvelle Critique*, n° 90, 1976, p. 22-28.

19. Ce travail s'inscrit dans celui, plus ample, que nous avons engagé avec notre thèse de doctorat consacrée aux jeunes communistes de la Libération à la fin des années 1970.

20. QUASHIE Guillaume, *L'Union de la jeunesse républicaine de France. 1945-1956. Entre organisation de masse de jeunesse et mouvement d'avant-garde communiste*, Paris, L'Harmattan, 2009, p. 106.

21. Archives départementales des Alpes-Maritimes (AD06), fonds Mauricette-Vanhoutte, 186J80, discours de clôture de la conférence nationale des jeunes filles, 29 août 1946.

22. Le « foyer » est le nom donné à la structure de base de l'UJFF, équivalent du « cercle » de la JC et de l'UJRF, des « cellules » et « sections » du PCF. Cette dénomination prend d'ailleurs son essor au sein des organisations de la JC dès avant la création de l'UJFF. WHITNEY Susan, *op. cit.*, p. 179-180.

23. JOBARD Colette, « Le foyer de la jeune fille », *Filles de France*, 21, 23 août 1945. Sur cette militante (1917-2010) : GIOVINETTI Marc, « Colette Jobard », *Le Maitron...*, *op. cit.*

24. Sur cette forme : DURRUTY Bruno, « Les auteurs des catéchismes révolutionnaires (1789-1799) », *Annales historiques de la révolution française*, 283, 1990, p. 1-18; BUTTIER Jean-Charles, « Les trois vies du Catéchisme républicain, philosophique et moral de la Chabeaussière », *Annales historiques de la révolution française*, n° 364, 2011, p. 163-192.

d'organisation particulières et il y a des préjugés, qu'on le veuille ou non, même quand on a 20 ans et qu'on est aventureux, et qu'on veut tout briser. On ne brisera pas tout d'un seul coup. Les préjugés sont là, ils existent²¹. »

Sont visés les « préjugés » des jeunes femmes – intégrant le discours selon lequel elles ne sont pas faites pour l'activité politique – mais aussi les « préjugés » des parents et leurs craintes sexuelles.

Un article avait déjà développé cette argumentation en 1945, dans l'objectif d'appuyer la création d'une structuration spécifique des jeunes femmes communistes – en l'espèce, des « foyers féminins²² » autonomes au sein de l'UJRF, en prélude à la recréation de l'UJFF. Paru dans l'organe historique de l'UJFF (repris par l'UJFP puis rattaché à l'UJRF depuis le printemps 1945), *Filles de France*, il était signé de sa rédactrice en chef, Colette Jobard²³. Dans une forme qui évoque celle des catéchismes révolutionnaires et républicains²⁴, est mise en scène la discussion entre trois jeunes responsables locaux de l'UJRF (« Yvonne », « Jean », « Claude »). L'article mérite d'être assez longuement cité car il montre les débats sur la nature des évolutions et les réponses politiques à celle-ci :

Jean : « À l'époque où nous sommes, il n'est peut-être plus nécessaire d'avoir « un foyer féminin [...] le cercle mixte suffirait. »

Yvonne : « Comment peux-tu dire ça ? »

Jean : « Regarde un peu combien il y a, aujourd'hui, de jeunes filles qui pratiquent les sports, le camping mixte et qui sont habituées à vivre sans cesse en compagnie des jeunes gens. C'est la presque totalité; et il faut bien dire que ce sont elles qui ont raison, car elles se sont libérées de tous les préjugés qui encombrant le vieux monde. Elles ont des idées saines et ont bien raison de rire de ceux qui les critiquent. »

Claude : « C'est parmi ces jeunes filles que l'on trouve les meilleures camarades. »

Yvonne : « Vous vous trompez lourdement [...] d'abord il est faux de penser que la majorité des jeunes filles est prête à pratiquer les activités mixtes. [...] Pour trente qui partent avec vous sur la route, il y en a des milliers de 15 à 20 ans qui restent chez elles, sortent avec leurs parents et aspirent pourtant à trouver la compagnie de camarades de leur âge. »

Les garçons : « Qu'elles viennent, nous leur ouvrons les bras ! »

Yvonne : « Ce n'est pas aussi facile. Si elles-mêmes sont tentées de venir, elles se heurteront à l'incompréhension des parents qui n'ont pas connu cette vie au temps de leur

jeunesse et qui comprennent difficilement qu'il puisse exister une vraie camaraderie entre jeunes gens et jeunes filles. [c'est moi qui souligne]."

Claude : "C'est un peu vrai. Si je n'étais pas là, ma sœur ne viendrait pas avec nous au camping."

Yvonne : "Préjugés, direz-vous ! D'accord, mais le moyen de lutter contre, ce n'est, en tout cas, pas d'en rire comme vous le conseillez. [...] Puisqu'il existe des jeunes filles qui ne peuvent pas fréquenter les cercles mixtes, il faut ouvrir pour elles des foyers de la jeune fille." »

L'argumentation se poursuit dans le reste de l'article mais la place des inquiétudes sexuelles parentales est claire. Une *vraie camaraderie* entre jeunes de sexes différents, sans objectifs sexuels dissimulés, étant jugée *difficilement compréhensible* pour bien des parents, il convient de créer une structure politique susceptible de contourner ces *préjugés*.

La structure de cette argumentation demeure inchangée pendant plusieurs décennies. En 1966, le secrétaire général du Mouvement de la Jeunesse communiste de France (MJCF)²⁵, Christian Échard, s'exprime dans des termes très proches :

Des camarades pensent qu'avec une organisation de la jeunesse féminine, « nous adoptons le point de vue bourgeois sur l'inégalité entre l'homme et la femme. [...] Ce ne sont pas les communistes qui nient les préjugés de nombreux parents. [...] Être communiste, c'est tenir compte de la réalité, non pas pour s'incliner comme le font les opportunistes, mais pour surmonter – sans craindre les détours – les obstacles qu'elle jette sur notre chemin²⁶. »

Pour la région havraise, les témoignages recueillis sont polyphoniques en la matière, quelle que soit la période au sein des bornes chronologiques de notre étude.

Lucette Malvasio (née Besson, en 1935), ancienne militante de l'UJFF du Havre, indique ainsi :

Mon père n'a jamais freiné pour que je sorte avec l'UJFF. On avait même « fait un rassemblement de jeunes dans un champ près de la maison. Et puis les filles qui étaient avec nous, je ne me rappelle pas qu'il y ait eu de problèmes²⁷. »

25. En 1956, l'UJRF a disparu et le MJCF a été créé ; il est composé de trois branches : l'Union des jeunes communistes de France, l'Union des étudiants communistes de France et cette organisation féminine maintenue, l'UJFF.

26. Archives départementales de Seine-Saint-Denis (AD93), fonds du MJCF, 500J587, rapport de Christian Échard au 5^e congrès national, avril 1966.

27. Entretien avec Lucette Malvasio, Brionne (Eure), 4/09/2016.

Il est vrai que son père, ouvrier de l'aéronautique, est un militant communiste très investi.

Les souvenirs sont sensiblement différents avec Odette Le Mignot (née Delaunay, en 1937)²⁸. Responsable du foyer Danielle-Casanova de l'UJFF, à Gonfreville-l'Orcher, dans la banlieue havraise, la jeune femme est amenée à beaucoup se déplacer seule dans le cadre de son militantisme.

28. Entretien avec Odette Le Mignot, Gonfreville-l'Orcher (Seine-Maritime), 13/04/2016.

Le soir, on sillonnait la commune à pied, de bout en bout : on allait chercher « les camarades éparpillées partout et on allait ensuite au local de l'UJFF, au bas de la mairie. Ce n'était pas simple de se retrouver : *ça allait que mes parents étaient conciliants mais ce n'était pas le cas de tous*. [C'est moi qui souligne.] »

29. Entretien avec Josiane Haubert, Le Havre (Seine-Maritime), 5/09/2016.

Là encore, Odette Le Mignot est fille de militants communistes mais, précise-t-elle, avec « l'UJFF, on touchait au-delà des enfants de communistes ». Ainsi, à la fin des années 1950, la liberté de mouvement des jeunes femmes de la région havraise n'était pas unanimement absolue, signe que ces « préjugés » et ces craintes n'étaient pas éteints.

À la fin des années 1960 et au début des années 1970 encore, la situation semble toujours contrastée. Josiane Haubert (née Thiébaut en 1948) rapporte ainsi :

Il y a des filles qui pouvaient difficilement militer. Nous, on était quand même assez battantes, mais c'était pas le cas de tout le monde. [...] Il y avait ce style de militantes et puis des filles qui n'avaient pas le droit de sortir. Quand on faisait des réunions à Rouen, tout le monde ne pouvait pas. La majorité était toujours à 21 ans : ça posait aussi des problèmes²⁹. »

Ce souvenir, très proche des analyses de l'UJFF, pourrait être révoqué en doute à ce titre même : plus que d'une situation réelle, Josiane Haubert se rappellerait surtout l'argumentation de l'organisation. Cependant, le caractère incarné de ce souvenir appelle à le tenir pour crédible. Dès lors, on peut raisonnablement penser que cette peur parentale des sorties sans chaperon, cette distance à la mixité dans laquelle la peur des relations sexuelles préconjugales ne tient pas pour peu, sans qu'il soit possible ici de la mesurer, n'avaient pas disparu dans la région havraise au début des années 1970.

Assurément, les matériaux sont insuffisants pour trancher entre une option optimiste de l'évolution des consciences en la matière, avec Anne-Marie Sohn³⁰, ou plus pessimiste, avec Régis Revenin³¹. Partant, il n'est pas de notre propos d'évaluer la pertinence ou l'obsolescence des appréciations communistes des mentalités contemporaines. Il n'en demeure pas moins que ces peurs sexuelles parentales semblent encore perceptibles dans les années 1970 même, amenant à brider la liberté des jeunes filles.

L'IMPOSSIBLE SÉPARATION DES SEXES PARMI LES JEUNES COMMUNISTES DU HAVRE

Les organisations de jeunesse communistes ont une existence continue dans la région havraise dans la période étudiée. En leur sein, les structures féminines sont le plus souvent présentes mais voient se succéder fondation et disparition. Le maximum semble atteint à la Libération si on en croit une note des Renseignements généraux³². Dans les années 1968, l'UJFF connaît à nouveau quelques pics lors du mouvement social des Cafés Cigogne, entreprise qui comptait de nombreuses jeunes salariées pour conditionner le café. À l'occasion du mouvement de grève, soixante d'entre elles adhèrent simultanément à la CGT, au PCF et à l'UJFF³³. Cependant, cette adhésion semble fugace et l'UJFF reste, dans la région havraise, relativement faible dans l'ensemble, rassemblant en premier lieu des filles de militants communistes³⁴.

Surtout, dans la région havraise, l'UJFF ne semble jamais avoir incarné ce foyer nettement séparé de l'activité des garçons, de nature àapai-

30. Anne-Marie Sohn reconnaît, les sources judiciaires l'y portant, privilégier « le travail de la modernité. Je n'ignore, cela va de soi, ni les résistances, ni le traditionalisme, ni l'autisme social. » La question du nombre des Ancien-ne-s et des Modernes demeurant délicate à ses propres yeux : « Je ne saurais évaluer leur nombre ». SOHN Anne-Marie, *Chrysalides...*, op. cit., p. 11006.

31. Régis Revenin minore cette évolution et conteste les notions de « libération » ou de « révolution » sexuelle, estimant plutôt qu'au cours des Trente Glorieuses, « les catégories sont reprises, recyclées, modernisées par les sciences du psychisme, autant que par la presse adolescente, qui banalise, entérine et même grossit les stéréotypes de genre. » REVENIN Régis, *Une histoire des garçons et des filles. Amour, genre, sexualité*

dans la France d'après-guerre, Paris, Vendémiaire, coll. « Chroniques », 2015, p. 262.

32. Archives départementales de Seine-Maritime (AD76), 51W444, FUJP, note du 3/02/1945.

33. Entretien avec Annie Lousse, Le Havre 1/04/2016.

34. Marie-Paule Dhaille-Hervieu considère, plus globalement, dans sa thèse que l'implantation communiste au Havre reste faible, relativement à ce qu'elle peut être en région parisienne. DHAILLE-HERVIEU Marie-Paule, *Communistes au Havre. Histoire sociale, culturelle et politique (1930-1983)*, Mont-Saint-Aignan, PURH, 2010. En région parisienne, à rebours : BELLANGER Emmanuel, *Ivry banlieue rouge : capitale du communisme français*, Paris, Créaphis, 2017.

35. *L'Avenir du Havre*, n° 569, 15/01/1947.
36. *L'Avenir du Havre*, n° 679, 27/05/1947.
37. Yvette Gibory, Le Havre (Seine-Maritime), 26/10/2016.
38. Archives municipales du Havre (AMLH), 78Z6.
39. Entretien avec Lucette Malvasio cité.
40. Voir les reproductions ci-après.

ser les éventuelles craintes parentales. Le journal communiste havrais, *L'Avenir du Havre*, précise parmi maints exemples, que le foyer UJFF Danielle-Casanova et le cercle UJRF Ernest-Derrien tiennent réunion le même jour à la même heure et en un même lieu – en l'espèce, le jeudi 15 janvier 1947 à 19 heures, à la salle des fêtes des Neiges³⁵. Le 29 mai 1947, à l'occasion de la venue au Havre du responsable départemental de l'UJRF, tous les adhérents de l'UJRF de la région havraise (cercles Cristino-Garcia, Léon-Lioust, Georges-Wodli, Jacques-Decour, Louis-Le Flem, Jean-Catelas, Valentin-Feldman, Guy-Môquet, Jacques-Pillien, Paul-Peyrat) sont convoqués pour son allocution et sont même invités toutes les adhérentes de l'UJFF (foyers Louise-Michel, Danielle-Casanova, Rose-Blanc, Francine-Fromont³⁶).

Yvette Gibory, née en 1939, l'explique clairement, à l'unisson de toutes les militantes interrogées : « On était tout le temps ensemble avec les garçons³⁷. » Et d'évoquer cette activité juvénile très prisée : la danse. De fait, parmi les tracts de l'UJFF havraise conservés, les bals tiennent une place de choix³⁸. Lucette Malvasio abonde dans ce sens :

Notre grand truc avec Roland Ricouard [militant de l'UJRF puis de l'UJCF]
 « et toute l'équipe – je suis sûre que, des fois, on était bien soixante – on allait sur les quais, danser avec les Soviétiques dès qu'il y avait un bateau soviétique à quai. C'était notre grand truc, oui. [...] On rentrait en chantant dans les rues L'Internationale à 2 heures du matin³⁹. »

Les tracts des organisations de jeunesse communistes du Havre conservés par la section locale du PCF (qui coordonnait la reprographie) apportent un témoignage convergent en matière de mixité⁴⁰. La « soirée artistique » au Haut-Graville (quartier situé dans la partie Est du Havre) est ainsi organisée conjointement par l'UJRF et l'UJFF en 1953; cette coprésence des sexes signalée dans le texte est également indiquée dans les dessins qui présentent, de part et d'autre de l'apostrophe « JEUNE », une jeune femme et un jeune homme – reconnaissables en tant que tel par leurs vêtements et leurs cheveux. Le tract de mars 1954, émanant, cette fois, de la seule UJFF, dit encore la mixité : un couple de danseurs est dessiné et l'entrée est même gratuite pour les militaires (au lieu de 200F). Ce rapprochement des corps dessinés (par rapport au tract de 1953) s'accompagne toutefois d'un message en lettres capitales qui, seul du document est souligné, destiné à apaiser les appréhensions parentales : « LES PARENTS

SONT CORDIALEMENT INVITÉS ». L'ombre parentale, gage de sérieux, plane encore avec la mention de « Madame Ricouard » et « Madame Vautier » auprès desquelles les cartes de l'UJFF sont disponibles ; ceci vaut d'être commenté tant il est plutôt d'usage que les cartes des organisations de jeunesse soient remises par les jeunes eux-mêmes et non leurs mères. De fait, ces bals, autant prisés par les jeunes que redoutés pour leurs suites sexuelles potentielles par une part forte des aînés, sont des lieux où la coprésence des sexes est attendue par les jeunes ; celle-ci est même impérieuse dans le cadre des danses de couple⁴¹.

Dix ans plus tard, avec un graphisme plus professionnel, la mixité est toujours présente. Suggérée par le titre même du journal qui patronne l'initiative, *Nous les garçons et les filles*⁴², elle est explicitement indiquée par la présence d'un garçon et d'une fille dessinés.

Si l'UJFF a toujours été un objet de débat pour les jeunes femmes communistes⁴³, les refus semblent se multiplier dans les années 1960, notamment parmi les lycéennes. Claudine Lelièvre (née Lousse, en 1947), fille d'un ouvrier sympathisant communiste et d'une femme au foyer, est catégorique⁴⁴ :

L'UJFF ? Je n'y suis pas allée. Nous avons « créé en Première (1965-1966), en se regroupant avec les lycéens, un grand cercle lycéen mixte de la Jeunesse communiste. Point barre. On refusait. [...] On refusait de se partager entre JC et UJFF. [...] Il y avait une responsable des Jeunes filles de France [...] qui, elle, acceptait cette notion, sur des bases féministes :

41. JACOTOT Sophie, « Bal », in DELPORTE Christian, MOLLIER Jean-Yves et SIRINELLI Jean-François (dir.), *Dictionnaire d'histoire culturelle de la France contemporaine*, Paris, PUF, coll. « Quadrige », 2010, p. 99-102 ; JOANNIS-DEBERNE Henri, *Danser en société. Bals et danses d'hier et d'aujourd'hui*, Paris, Christine Bonneton, 1998. *Histoires de bal. Vivre, représenter, recréer le bal*, Paris, Cité de la musique, 1998. Dans les Côtes-d'Armor : QUILLÉVÉRÉ Alain, *Bals clandestins pendant la Seconde Guerre mondiale*, Morlaix, Skol Vreizh, 2014. Dans la Sarthe : BERTIN Serge, « Le Bal : approche anthropologique. L'exemple du Mans (1850-1950) », thèse de doctorat d'ethnologie sous la direction de Donatien Laurent, université de Bretagne occidentale, 1999.

42. *Nous les garçons et les filles* est le journal commun de l'UJCF et de l'UJFF à partir de 1963, réplique communiste à *Salut les copains*.

43. Irène Doussin, fille de communiste, adolescente dans les années 1950, explique ainsi : « Moi, j'ai été à l'UJFF au Havre ; je n'y suis restée que peu de temps. Le milieu des filles, ce n'était pas ma tasse de thé ; après 6 mois, j'ai claqué la porte. » Entretien avec Irène Doussin, 19 décembre 2016.

44. Entretien avec Claudine Lelièvre, Le Havre (Seine-Maritime), 21 mars 2016.

Tract UJFF-UJRF (Le Havre) – 1953. AMLH, 78Z6

Tract UJFF (Le Havre) – 1954. AMLH, 78Z6

PARTICIPATION AUX FRAIS : 200 Fr
 Sur présentation de la carte de l'UJFF:100Fr
 Entrée gratuite aux jeunes gens et jeunes filles
 chômeurs, sur présentation de la carte de
 chômage. Entrée gratuite aux militaires.
 Les Jeunes Filles peuvent se procurer la car-
 te de l'Union des Jeunes Filles de France, h
 chez Madame Ricouard, 62 Rue Washington, Le Havre
 Madame Vautier, 8 Passage Ruhmkorff, Le Havre
LES PARENTS SONT CORDIALEMENT INVITES

Tract NGF (Le Havre) – 1964. AMLH, 78Z6

1964

Sous le PATRONAGE de

mons
les garçons et les filles

Dimanche 26 Janvier à 15h
Salle des fêtes
de Graville

Grand BAL

Animé par
LIONE Son Chanteuse
Ses Solistes **LAMARRA**

ET SELECTION du HAVRE du

Championnat de France
de Guitare Electrique.

il faut que les femmes aient la parole entre elles, sinon elles ne l'ont jamais. »

« On était très proches entre lycées. On était tous au même ciné-club, à François-1^{er} [le grand lycée de garçons du Havre]. On entrait, comme filles, par derrière; ce n'était pas autorisé. Le professeur d'anglais qui dirigeait le ciné-club était proche du PCF. Il était moins sectaire. »

Il est vrai que la mixité scolaire progresse vite dans les années 1960, jusqu'à devenir obligatoire avec la réforme Haby, contribuant à faire reculer les appréhensions au côtoiement des sexes parmi les parents et, a contrario, à rendre étrange une ségrégation sur base genrée⁴⁵.

Dans le même état d'esprit, Sylvie Olsson, née en 1956, refuse cette structure⁴⁶ :

L'UJFF ? Je n'ai jamais voulu adhérer à « l'UJFF. Je refusais la séparation : ça me paraissait injuste. Alors que moi, j'ai connu, à l'école, la séparation. C'est ma dernière année pour le certificat d'étude où il y a eu la mixité. [...] C'est pas faute que Régine Guilleminot [dirigeante départementale] me l'ait proposée. J'ai jamais voulu. »

Sylvie Olsson milite donc avec les garçons, distribuant les tracts, vendant les journaux, collant, la nuit, les affiches...

La mixité militante semble si ancrée dans la région havraise que toutes les traces portant sur les diverses fondations et refondations de l'UJFF font référence à une impulsion venue de la fédération départementale installée à Rouen. Odette Le

45. La circulaire du 3 juillet 1957 recommande explicitement la mixité dans les établissements d'enseignement secondaire; le décret du 3 août 1963 en fait le régime normal des nouveaux collèges d'enseignement secondaire; la circulaire du 15 juin 1965 est de même inspiration pour les nouvelles écoles primaires élémentaires. Les raisons pédagogiques se mêlent à des raisons politiques ou matérielles. En 1963-1964, 59 % des écoles primaires élémentaires publiques (pour un public total de plus de 4,6 millions d'élèves) sont mixtes et 12 % des écoles privées (sur un total de près de 850 000 élèves); en 1970-1971, les proportions sont respectivement de 72 % et 47 % (les effectifs globaux étant en léger repli dans l'un et l'autre cas). VERNEUIL Yves, « Les débats sur la mixité des élèves dans l'enseignement privé catholique à la fin des années 1960 », *Histoire de l'éducation*, 137, 2013, p. 57-91; ROGERS Rebecca (dir.), *La Mixité dans l'éducation. Enjeux passés et présents*, Lyon, ENS éditions, coll. « Sociétés, espaces, temps », 2004; THÉBAUD Françoise et ZANCARINI-FOURNEL Michelle (dir.), « Coéducation et mixité », *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, n° 18, 2003.

46. Entretien avec Sylvie Olsson, Le Havre (Seine-Maritime), 27 octobre 2016.

47. Entretien avec Odette
Le Mignot cité.

48. Entretien avec Annie
Lousse cité.

49. Entretien avec Martine
Leberquier, Gonfreville-
l'Orcher, 12/04/2016.

50. PIGENET, « Albert
Duquenoy », *Le Maitron...*,
op. cit.

51. Entretien avec Yvette
Gibory cité.

Mignot l'évoque pour les années 1950 : « C'est une secrétaire départementale qui m'avait envoyé un courrier : Yvette Gracias (Leveillard maintenant). Elle était venue à une de nos réunions de l'UJRF pour nous dire qu'il fallait fonder un foyer de jeunes filles⁴⁷. » Annie Lousse (née Rousset en 1945) tient le même discours : en 1968, l'UJFF, « c'était un truc impossible à faire fonctionner ». Elle est recréée sur demande explicite de la direction nationale⁴⁸. Dans les années 1970, Martine Leberquier (née en 1955) explique de la même manière : « J'ai eu la carte UJFF parce qu'on me l'a donnée mais j'ai toujours milité en tant que JC⁴⁹. » Secrétaire du cercle mixte de la JC de Gonfreville-l'Orcher/Harfleur, elle reçoit la visite des « copines de Rouen », responsables départementales, pour que soit relancée une UJFF dans ces communes de la banlieue havraise. L'UJFF de Gonfreville/Harfleur n'acquiert alors qu'une existence de papier, l'activité unie au sein de la JC restant la règle et la jeune apprentie coiffeuse, par ailleurs fille de militant communiste, participe sans heurt au collage nocturne des affiches, seule fille au milieu de ses camarades de sexe masculin.

SOCIABILITÉS, AMOURS ET SEXUALITÉS

Si la peur de relations sexuelles dans le cadre militant semble donc déjà faible parmi ce public souvent issu de familles communistes ou sympathisantes et encore décroissante avec les années, la prudence reste intégrée. Ainsi, Yvette Gibory, fille de docker communiste et nièce d'un autre docker communiste, Albert Duquenoy, maire d'Harfleur entre 1965 et 1977⁵⁰, a évoqué en entretien le souvenir d'un congrès national en région parisienne⁵¹. « J'y vais avec une copine, la sœur à Lucette, Micheline. On était toutes les deux là-bas. » Dans un parc, à l'heure de la pause déjeuner, « on voit trois types bien plus âgés que nous. Ils se marrent. [...] Nous, petites provinciales, on se dit : qu'est-ce que c'est que ces gars qui nous draguent ? C'était pas méchant mais on se méfiait. On avait été averties avant de partir : on était venues toutes les deux à 16 ans quand même ». Le témoignage dit bien le relativement exceptionnel de la situation. Le fait de partir seule avec une amie et camarade, loin des regards parentaux, est mis au compte d'un libéralisme parental plutôt que d'une norme universelle. Dans le même temps, la jeune fille est laissée libre mais la tension sexuelle reste présente, ayant fait l'objet de discours d'avertissement au préalable.

Pour autant, l'UJFF, lieu de sociabilité censément féminin mais, de fait, très lié à la mixte et masculine UJRF (puis UJCF) entraîne la formation de couples

militants. Loin d'être des dérives traquées, ces conclusions reçoivent le plein assentiment commun. En témoignage cet encart « Carnet de *L'Avenir* » dans le journal communiste local, *L'Avenir du Havre*, en 1946 :

Notre bon camarade Juliot vient d'épouser dans la plus stricte intimité notre « autre bonne camarade Huguette Cazeau. L'amitié scellée dans la Résistance par nos deux amis de l'UJRF vient de se concrétiser de la plus heureuse manière⁵². »

Parmi les témoins interrogés, nombreuses sont celles qui ont rencontré leur époux dans le cadre militant : Lucette Besson rencontre Jean Malvasio lors du Festival mondial de la jeunesse de Varsovie en 1955 ; Annick Hamon rencontre Raymond Caillat lors d'une « école » du parti communiste, en 1959 ; Odette Delaunay dirige l'UJFF de Gonfreville-l'Orcher et côtoie assidument son homologue de l'UJRF, Marcel Le Mignot, au point qu'ils se marient en 1959 ; Claudine Lousse fréquente dans les années 1960 le jeune communiste Bernard Lelièvre dans le cadre de ses activités militantes et l'épouse bientôt ; Martine Leberquier, responsable locale et départementale de la JC, rencontre son époux parmi les JC de Bolbec (Seine-Maritime) dans les années 1970⁵³...

La reconfiguration des attendus sexuels dans les années 1960 et 1970 ne laisse toutefois pas d'entraîner quelques tensions à l'intérieur même de l'organisation, renvoyant à des conceptions différentes. Annie Lousse rapporte ainsi qu'à l'occasion d'un congrès départemental de l'UJFF, autour de 1968, « ça s'était pas très bien passé avec les filles de Rouen qui les [les filles de la délégation du Havre] trouvaient trop délurées. [...] C'étaient des petits vieux à Rouen, c'était épouvantable, très carré. Peu d'humour... » Dans le même esprit, mais au Havre même, Maryse Ricouard, née en 1955, garde un souvenir roide de l'UJFF du début des années 1970 : « À l'UJFF, c'était pas gai ! Une rigidité⁵⁴... » Par-delà les appréciations de ces témoins, se donne à voir la coexistence de normes différentes.

Ainsi, à Montivilliers, dans la banlieue nord du Havre, Catherine V.-C., née en 1957, témoigne dans un sens très différent – même s'il y a un net refus de l'UJFF et qu'elle n'y milite donc pas⁵⁵. Interne dans le lycée de la commune entre 1972 et 1976, elle y « découvre la politique organisée : les cercles rouges avec Pigeon [militant trotskiste], l'UNCAL [syndicat lycéen créé en 1968 à l'initiative des jeunes communistes] avec Maurières et d'autres. Mon cœur balance

52. *L'Avenir du Havre*, n° 253, 21/01/1946.

53. Entretiens cités ; entretien électronique avec Véronique Caillat, 19/12/2016.

54. Entretien avec Maryse Ricouard, Le Havre (Seine-Maritime), 27/10/2016.

55. Entretien avec Catherine V.-C., Paris, 14/01/2017.

jusqu'au jour où Allende est assassiné [11 septembre 1973] ». Les structures de militantisme communiste du lycée sont toutes mixtes et la vie militante au sein de l'internat est « très riche, avec une grande liberté sexuelle, un ciné-club, etc. On a obtenu par nos luttes un foyer, un bar. C'est inimaginable aujourd'hui : on fume, on picole, on fait la fête, c'est hallucinant. » Il est rarement aisé, dans le cadre d'un entretien, d'entrer dans des considérations très précises en matière de sexualité mais ces extraits (« une grande liberté sexuelle » ; « c'est hallucinant ») laissent volontiers entrevoir des relations intimes sans lendemain nuptial visé, ce qui constitue une singularité dans notre corpus. Il n'en demeure pas moins difficile de mesurer si l'isolement de ce témoignage indique un isolement de ces pratiques ou, plus simplement, un rapport plus serein à celles-ci permettant de les évoquer. L'insistance (« c'est inimaginable aujourd'hui ») invite à penser que ces pratiques relevaient de l'exceptionnel plutôt que de la norme mais ne permet pas de trancher pleinement l'alternative.

Quoi qu'il en soit, cela permet de mesurer que, même dans ce milieu plus libéral, au milieu des années 1970 marquées par un changement de regard sur la sexualité⁵⁶, les jeunes femmes semblent demeurer plus exposées que les hommes, signe de la persistance d'un « radical double standard de genre⁵⁷ ». Catherine V.-C. poursuit ainsi :

On en fait tellement quand même qu'un jour, les internes du lycée, les « grands, on enferme les deux surveillants dans les dortoirs et on fait une fiesta à tout casser. Le censeur vient à 4 heures du mat'. Les mecs suggèrent aux filles de l'accueillir à poil. Le lendemain, on est toutes virées de l'internat. Je finis l'année en faisant du stop depuis Le Havre. C'était un bonheur exceptionnel en même temps. [...] On a vécu un truc, une liberté de pensée, de s'exprimer : incroyable! »

Les professeurs du lycée communistes sont althussériens – notamment Marie-Claude Bartholy, Jean-Pierre Despin, Pascal Acot – et la lycéenne en est alors très proche : « Ils nous ont ouvert à plein de choses et, en même temps, c'étaient des hyperstaliniens. »

56. La présidence du jeune et libéral Valéry Giscard d'Estaing est ainsi marquée par la légalisation de l'avortement mais aussi un changement de législation en matière de production pornographique. VIGREUX Jean, *Croissance et contestations. 1958-1981*, Paris, Le Seuil, coll. « L'univers historique », 2014, chapitre 8 ; TARTAKOWSKY, « La gauche marxiste... », *op. cit.*

57. BOZON Michel, « Jeunesse et sexualité (1950-2000). De la retenue à la responsabilité de soi », in BANTIGNY Ludvine et JABLONKA Ivan (dir.), *Jeunesse oblige. Histoire des jeunes en France. XIX^e-XXI^e siècles*, Paris, PUF, coll. « Le noëud gordien », 2009, p. 229-236.

CONCLUSION

Cette expérience-limite dans notre corpus n'aurait sans doute pas été du goût des Jeunes filles de France du Havre même ni, a fortiori, de Rouen. Loin d'indiquer une « libération sexuelle » unanime parmi les militantes, elle dit sans doute plutôt l'élargissement du spectre des normes et comportements sexuels féminins juvéniles dans les années 1970 au sein du milieu militant communiste. Cette évolution paraît suivre celle de la jeunesse française pendant cette décennie 1970 qui voit même au cinéma une « dédramatisation des amours de la jeunesse » et une démystification de la perte de la virginité – ce qui n'indique aucunement que les pratiques collent aux images⁵⁸. Les modèles traditionnels coexistent ainsi avec les modèles les plus libéraux, dans un silence persistant sur la question sexuelle dans les tracts, journaux et textes de congrès des jeunes communistes. Ce silence aide d'ailleurs à la perpétuation de cette coexistence, en limitant les heurts entre militants aux conceptions différentes⁵⁹.

Il recule toutefois partiellement avec l'irruption au-devant de la scène de la question de l'avortement et la revendication par la JC et l'UJFF de son autorisation et de son remboursement ainsi que du développement de l'éducation sexuelle⁶⁰. Mais cette histoire n'est vite plus celle de l'UJFF, l'organisation étant dissoute en juin 1974, pour se fondre au sein d'une mixte UJCF non moins féconde en rapprochements fugaces ou durables.

Au total, au Havre, l'UJFF ne fut jamais une organisation de ferme ségrégation des sexes, nourrissant une sociabilité entre garçons et filles débouchant bien souvent sur des relations amoureuses. Les trente ans qui séparent la Libération de la dissolution de l'UJFF n'ont pas, dans l'ensemble, opposé une jeunesse militante tenue et contenue à une jeunesse libérée et débridée. A demeuré en effet une certaine fluidité entre les sexes. Mais plutôt qu'un symptôme de la précoce évolution de « la » société, n'est-elle pas plutôt une cause du relativement faible écho de l'UJFF au Havre ? En ne prenant pas les dispositions susceptibles d'apaiser les durables peurs sexuelles de maints parents, l'UJFF havraise ne se condamnait-elle pas à n'organiser que les filles aux parents libéraux perdant très vite sa raison d'être, ces dernières n'ayant ni besoin ni envie d'une organisation spécifique pour vivre leur engagement militant ?

58. LE PAJOLEC Sébastien, « Les amours juvéniles dans le cinéma des Trente Glorieuses », in BLANCHARD Véronique, REVENIN Régis et YVOREL Jean-Jacques (dir.), *Les Jeunes et la sexualité. Initiations, interdits, identités (XIX^e-XXI^e siècles)*, Paris, Autrement, coll. « Mutations. Sexe en tout genre », 2010, p. 137-138.

59. De ce point de vue, les communistes ne se démarquent pas de la galaxie des mouvements de 1968, comme le rappelle Ludvine Bantigny : « dans la France de 1968, même parmi ses franges les plus contestataires, la sexualité est peu abordée ». BANTIGNY Ludvine, 1968. *De grands soirs en petits matins*, Paris, Le Seuil, coll. « L'univers historique », 2018, p. 275.

60. Le thème est également présent dans les publications du PCF havrais (*Cité nouvelle*, n° 15, 1971 par exemple) et dans les structures municipales (un débat est ainsi organisé à Caucriauville en 1973 ; Le Havre est alors dirigé par un maire communiste). Au plan national, le thème est présent dans le journal de la JC, *Avant-Garde* (par exemple : n° 30-31, 1972 ; n° 40, 1973) comme dans celui de l'Union des étudiants communistes, *Le Nouveau Clarté* (n° 38, 1973, notamment).